

*Les bottes de fleurs*

Madame de Montmartel était vaillante. Elle était de celles-là qui ne tremblent jamais devant leur mari. Aussi répondit-elle de l'air du monde le plus calme :

— Le petit Poucet est venu cette nuit et il a chaussé vos bottes.

Le comte était exaspéré; il voulut battre sa femme. Mais Hélène, pour le désarmer, lui dit en levant la tête :

— Battez-moi!

Ce seul mot retint M. de Montmartel.

Battez-moi! cela voulait dire vous ne me

reverrez jamais. Or, le marquis adorait sa femme.

La basse-taille se fit baryton.

— Hélène, répondez - moi! Pourquoi M. Sommerson a-t-il mes bottes à ses pieds?

— A cette heure?

La marquise ne put s'empêcher de sourire.

— Oui, madame, à cette heure.

— Est-ce qu'il aurait la prétention de les promener par tout Paris?

— Non, car il ne les portera pas longtemps. Nous nous battons aujourd'hui même.

— Ne faites pas cette folie!

— Madame, écoutez bien! Le bon Dieu en personne me défendrait de croiser l'épée avec cet Écossais, que je passerais outre. Ah! il veut l'hospitalité écossaise! Eh bien, je lui donnerai une concession à perpétuité.

— Vous perdez la tête, car ce n'est pas lui qui vous a offensé, ce sont vos bottes. Pourquoi aussi avez-vous de si belles bottes de chasse?

— Hélène, je ne vous reconnais pas, ou plutôt je vous reconnais. Vous ne serez jamais

sérieuse, même à l'heure de votre mort. Tout ce qui est extravagant vous amuse, tout ce qui est romanesque vous enivre.

— Vous voilà encore avec vos sermons. Est-ce que vous avez la prétention de m'avoir épousée pour m'emprisonner dans l'ennui ?

Le comte prit un air sarcastique :

— Il paraît que vous ne vous ennuyez pas tant que cela, puisque vous prenez de telles distractions !

Et d'un ton indigné :

— En vérité, madame, je m'humilie devant vos sourires, quand je devrais vous jeter à mes pieds. Encore une fois, pourquoi ai-je vu lord Sommerson dans mes bottes ?

— Je ne devrais pas descendre jusqu'à vous répondre. Est-ce que vous m'avez donné vos bottes à garder ? Je veux bien pourtant vous dire la vérité. Cette nuit, j'ai vu un homme qui marchait pieds nus dans la neige. J'étais à mon balcon ; j'ai eu pitié de lui et je lui ai jeté vos bottes.

— Mais vous vous êtes compromise, Hélène !

— Compromise ! Par charité !

Le mari avait réfléchi. Il fit quelques pas et revint à sa femme :

— Hélène, vous mentez. On ne jette pas ainsi une paire de bottes au premier venu.

Sous le démenti de M. de Montmartel, la jeune femme s'empourpra de colère. Elle lui jeta un regard d'indignation et lui montra la porte :

— Monsieur, je suis chez moi,

Il eut peur qu'elle ne prît l'aventure au tragique ; il battit en retraite en murmurant :

— Eh bien ! madame, puisque je ne suis plus chez moi quand je suis chez vous, je m'en vais.

A peine rentrait-il dans sa chambre, que son domestique lui remit une gerbe de fleurs avec ce petit billet :

*Monsieur,*

*J'aurais voulu vous renvoyer vos bottes sur un plat d'argent ; je vous les renvoie dans une gerbe de fleurs, non pas seulement parce que ce sont des objets d'art, mais parce que je n'ai jamais été plus heureux que dans vos bottes. J'avais promis de les brûler, mais*

*vous m'avez vu dedans, et il n'y a plus de bottes secrètes. Je serai à quatre heures, avec mes amis, au Parc des Princes.*

Marquis DE SOMMERSON.

M. de Montmartel froissa la lettre avec fureur.

— Il verra, dit-il, s'il n'y a plus de bottes secrètes.

Il sonna.

— Tenez, Dominique, vous allez porter cette gerbe de fleurs à madame.

Le domestique reprit les bottes capitonnées et alla frapper à la porte de madame de Montmartel.

Elle ouvrit.

— M. le marquis envoie à madame la comtesse ce bouquet qui vient d'être apporté.

— C'est bien, dit Hélène toute à son inquiétude.

— Faut-il mettre les fleurs dans l'eau ?

— Non. Mettez-les sur ce fauteuil.

Quand le Dominique fut sorti, la marquise voulut savoir la raison de ce bouquet gigan-

tesque. Elle vit tout de suite le talon d'une des deux bottes. Elle se mit en fureur contre lord Sommerson.

— Ah ! par exemple ! dit-elle, il mérite une leçon. Si M. de Montmartel lui donne un coup d'épée, ce sera un coup d'épée bien placé.

Elle ne respira pas les fleurs.

Cependant le comte se demandait ce qui avait bien pu se passer entre sa femme et lord Sommerson. Il ne la croyait pas sérieusement coupable. Peut-être en effet n'avait-elle commis que cette imprudence de jeter les bottes par la fenêtre.

— Mais qu'importe ! dit-il, maintenant que je suis offensé par ce billet incroyable, rien ne m'empêchera de me battre.

Pourtant il était effrayé d'avance du tapage que ce duel allait faire. Il espéra que ses témoins pourraient s'entendre avec les témoins du marquis pour qu'on donnât un autre prétexte au duel.

Il sortit pour aller chercher des témoins, car le vicomte d'Arcq s'était récusé, disant qu'il était trop l'ami de lord Sommerson pour être le témoin du comte.

A peine M. de Marmontel était-il au bas de l'escalier, qu'il rencontra le prince Rio.

— Mon cher prince, je vous rencontre bien à propos. Soyez assez gracieux pour venir avec moi dans l'avenue. Il faut que je vous parle; il y va de mon honneur et peut-être de ma vie.

Quoique le prince allât chez sa princesse et qu'il n'aimât pas qu'on l'arrêtât en chemin, il comprit que, devant ces grands mots, il ne pouvait refuser d'ouïr M. de Montmartel.

— Mon cher prince, je ne sais comment aborder cette question délicate. Vous vous êtes moqué de moi chez le ministre. Dites-moi, est-ce que c'était sérieux?

— Mon cher comte, ces choses-là ne sont jamais sérieuses.

Le comte se mordit les lèvres.

— Enfin, que s'est-il passé cette nuit dans notre maison? Je dis notre maison, puisque vous en êtes un peu. Il y a quatre étages. Votre princesse habite le rez-de-chaussée sur le jardin, qui est le premier sur l'avenue; j'habite le second; le troisième est pris par un Américain qui a dix enfants; un réfugié espa-

gnol occupe le quatrième. S'il y a des amoureux, ils ne viennent ni pour le quatrième ni pour le troisième, car l'Américaine a bien assez de torcher et de moucher ses dix enfants. Je ne pense pas que l'amoureux vienne pour ma femme. Êtes-vous bien sûr qu'il ne soit pas venu pour votre maîtresse — en tout bien tout honneur?

— Mon cher comte, il ne faut pas vous dissimuler que si un amoureux est venu cette nuit, — en tout bien tout honneur, — ce n'est pas pour Fanny.

— Vous savez, dit le marquis en regardant le prince fixement, il y va de l'honneur d'une femme et de la vie d'un homme.

Le prince regarda à son tour fixement le comte.

— Mon cher, pour moi, rien n'est plus beau que la vérité. Il serait indigne de nous deux de prendre des faux-fuyants. Je vais vous dire ce que j'ai vu vers deux heures du matin : Je venais de rentrer chez Fanny, quand j'ai entendu quelque bruit. Je levai le rideau de la fenêtre et je vis un homme ou plutôt les jambes d'un homme qui montait à l'étage supérieur. Après

cela, peut-être cet homme grimpait-il au troisième, peut-être grimpait-il sur le toit; ce qui est hors de doute, c'est que cet homme avait des culottes courtes comme s'il venait du bal des Tuileries.

Le comte baissa la tête en silence. Pour lui, il n'y avait plus de doute. L'amoureux était l'amoureux de sa femme et il s'était enfui par le jardin — avec ses bottes — quand lui-même était arrivé.

— Maintenant, reprit le prince, il faut toujours en rabattre beaucoup de toutes les visions de la nuit. Votre femme aime à jouer de l'éventail, parce qu'elle est romanesque, mais je crois qu'elle ressemble à ces héroïnes de Shakespeare, qui donnent l'amour et ne se donnent jamais.

Cette profession de foi du prince ne console pas le mari. Il lui donna une poignée de main expressive et il sauta dans un fiacre.

Le duel eut lieu à quatre heures. Vainement à la dernière heure Hélène avait-elle écrit à son mari pour lui défendre de se battre, lui disant qu'il n'y avait pas de raison à duel. Il n'entendait plus d'aucune oreille. Il

attaqua furieusement son adversaire, qui l'exaspéra par son calme de beau tireur et par je ne sais quel pointe de raillerie. Lord Sommerson avait dit à ses témoins :

— Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas être venu au rendez-vous avec les fameuses bottes.

Quoiqu'il eût le poignet solide, M. de Montmartel finit par le désarmer à demi par un froissé en quarte, et se fendant en même temps à fond, il le toucha dans la poitrine.

C'était la première fois que le marquis était vaincu, parce qu'un coup de soleil était venu le frapper avant l'épée de son adversaire.

Il tenta de reprendre l'épée, mais les témoins arrêtèrent le combat.

Le soir tout Paris, dans les théâtres, dans les soirées, sur les boulevards, parla du duel de M. de Montmartel et de lord Sommerson.

Pour qui s'étaient-ils battus? Nul ne le savait bien. Un petit journal inventa presque la vérité en contant l'histoire d'un mari qui trouve chez sa maîtresse les bottes qu'il avait laissées chez lui.